



Cofinancé par
l'Union européenne



Youth Bridges
Budapest

PARCOURIR L'HISTOIRE

**La vie des Juifs, l'Holocauste et
la mémoire civique à Budapest**

**Une promenade urbaine autoguidée à travers la
mémoire, l'exclusion et la responsabilité civique**

LES VILLES SE SOUVIENNENT DIFFÉREMMENT

Imaginez arriver à Budapest pour la première fois...



Vous sortez du métro, traversez une place animée, longez des cafés et des boutiques, puis poursuivez votre chemin dans des rues bondées. Rien ne laisse deviner, de prime abord, que ces lieux furent à un moment donné le théâtre de certains des épisodes les plus sombres de l'histoire de la ville.

Pourtant, les villes ont plusieurs facettes.

Les bâtiments qui vous entourent ont été témoins de générations de vies, de décisions, de conflits et de transformations. Certaines histoires sont visibles à travers les monuments et les mémoriaux. D'autres ne subsistent que dans les photographies, les documents ou les souvenirs personnels. Nombre d'entre elles restent presque invisibles, à moins que quelqu'un ne les leur signale.

Il y a moins d'un siècle, ces mêmes rues faisaient partie d'une ville où l'exclusion s'est peu à peu normalisée. Les décisions politiques ont déterminé où les gens pouvaient vivre, travailler, étudier et se déplacer. Des voisins se sont retrouvés séparés par de nouvelles règles et restrictions. Les espaces publics ont acquis de nouvelles significations. Des lieux familiers sont devenus des espaces d'incertitude, de survie et de perte.

Cette transformation ne s'est pas faite du jour au lendemain. Elle a émergé d'une série de décisions, de réglementations et de compromis qui ont progressivement remodelé la vie quotidienne.



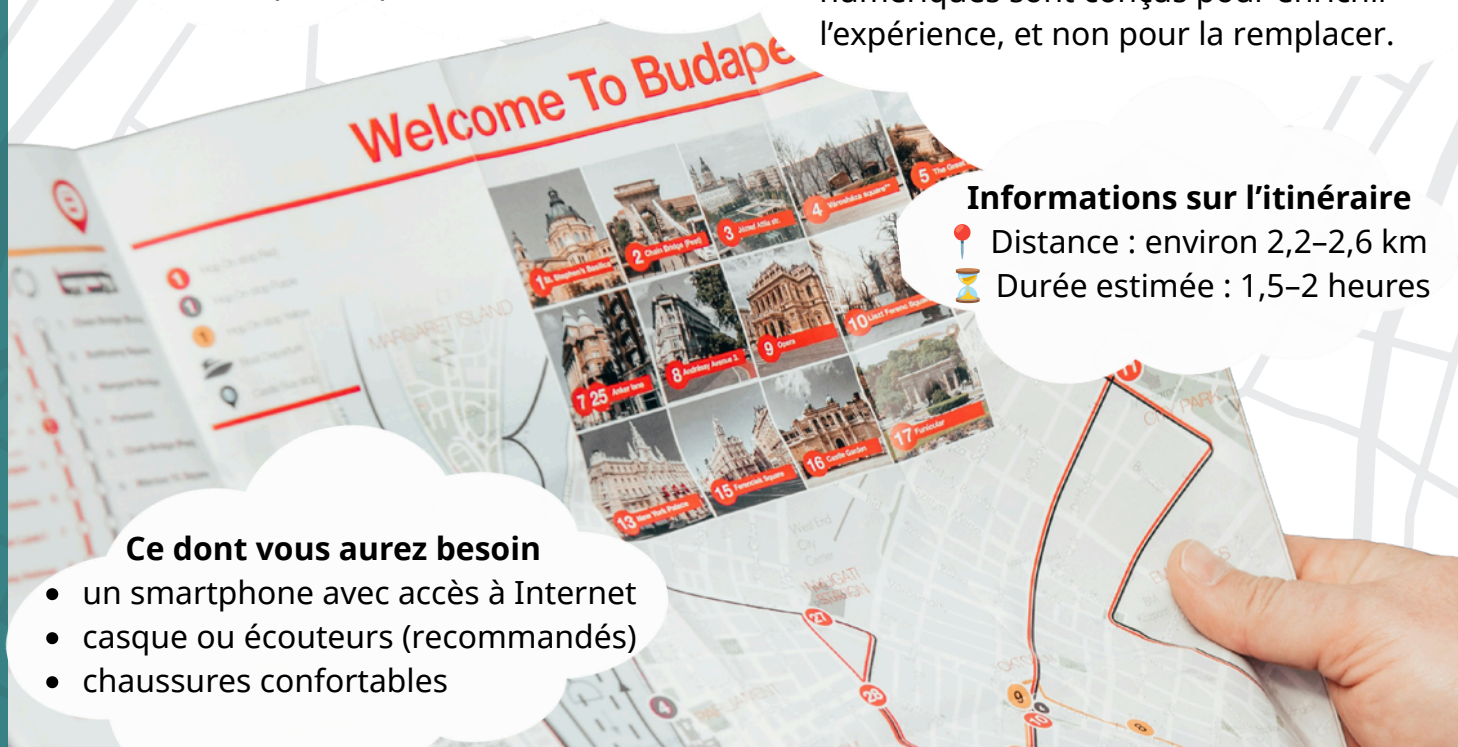
Cette promenade vous invite à explorer Budapest à travers ses différentes strates. Le long du parcours, vous découvrirez des lieux liés à la vie communautaire, au confinement, aux opérations de sauvetage, à la mémoire collective et au souvenir. Certains sites conservent des traces évidentes du passé. D'autres semblent tout à fait ordinaires.

Au fil de votre promenade, soyez attentifs non seulement à ce qui s'est passé ici, mais aussi à ce qui reste visible aujourd'hui et à ce qui ne l'est plus.

COMMENT UTILISER CE LIVRET ?

Ce livret est conçu comme un **Promenade urbaine autoguidée** à travers les lieux liés à la **Seconde Guerre mondiale**, à l'**Holocauste** et à la mémoire collective à Budapest. Tout au long du parcours, vous trouverez des QR codes donnant accès à de courtes activités numériques, des documents audio ou des réflexions interactives. **Scannez simplement le QR code** avec l'appareil photo de votre téléphone pour accéder au contenu.

Toutes les étapes ne proposent pas d'activité numérique. Certains moments sont propices à l'observation, au silence ou à la réflexion personnelle. Le livret contient le récit principal du voyage. Les éléments numériques sont conçus pour enrichir l'expérience, et non pour la remplacer.



Informations sur l'itinéraire

- Distance : environ 2,2–2,6 km
- Durée estimée : 1,5–2 heures

Ce dont vous aurez besoin

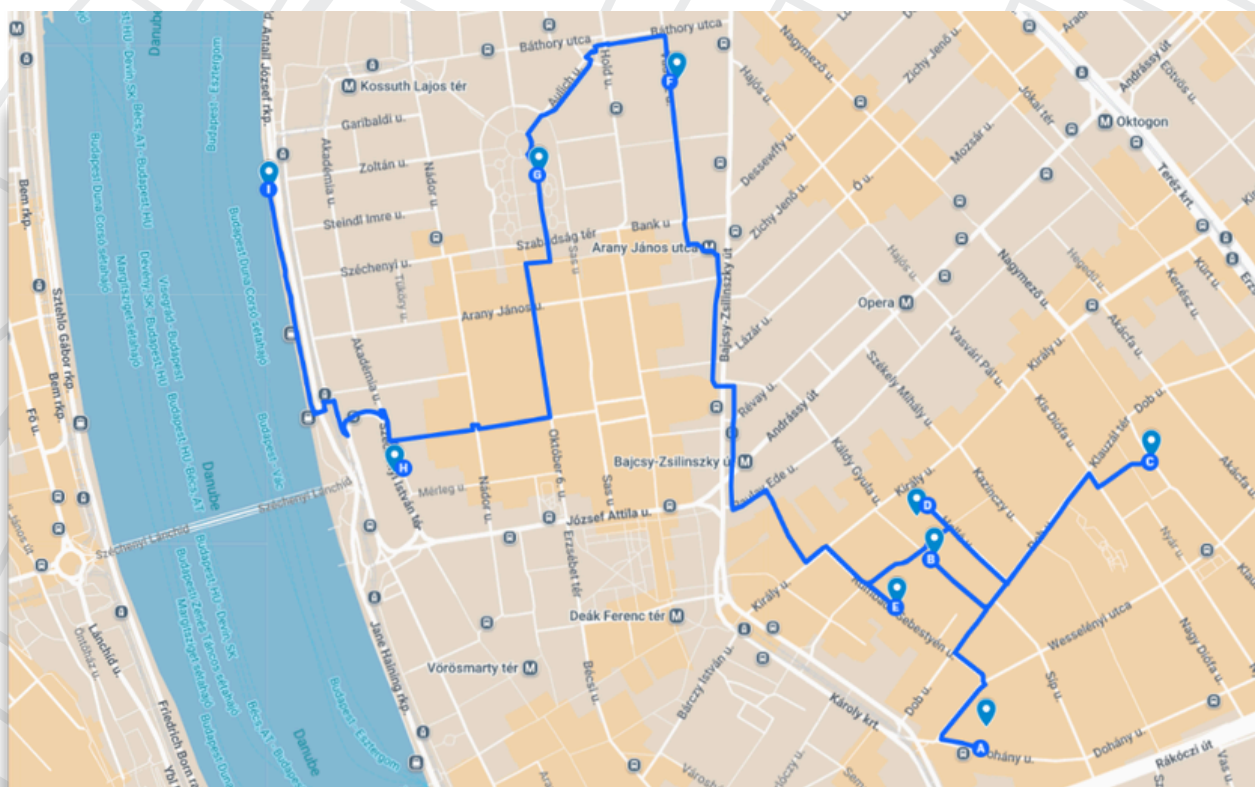
- un smartphone avec accès à Internet
- casque ou écouteurs (recommandés)
- chaussures confortables

Guide des icônes

- Audio : Écoutez de courts récits historiques ou des contenus sonores.
- Observation : Observez attentivement l'espace environnant, l'architecture ou les monuments commémoratifs.
- Réflexion : Prenez un moment pour réfléchir à une question ou à une réaction personnelle.
- Interaction : Scannez le QR code pour accéder à du contenu ou des activités numériques.

Prenez votre temps pendant la promenade. Certains endroits sont très visibles, d'autres sont faciles à manquer. Le but n'est pas seulement d'apprendre des faits historiques, mais aussi de constater comment la mémoire existe — ou disparaît — dans la ville aujourd'hui.

APERÇU DE L'ITINÉRAIRE



Ce parcours traverse le centre de Pest, en passant par des lieux liés à la vie juive d'avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, au ghetto de Budapest, aux opérations de sauvetage et à la mémoire collective contemporaine. Certains arrêts sont des lieux publics emblématiques, tandis que d'autres sont plus discrets. L'objectif n'est pas de présenter des sites touristiques, mais d'explorer comment des espaces urbains familiers portent en eux des histoires douloureuses et des mémoires controversées.

Scannez le QR code sur
votre téléphone pour
suivre l'itinéraire.



SYNAGOGUE DE LA RUE DOHÁNY

Vie juive, exclusion et appartenance



Aujourd'hui, la **synagogue de la rue Dohány** est l'un des monuments les plus visités de Budapest et la plus grande synagogue d'Europe. Ses dimensions à elles seules témoignent d'une histoire importante. Lors de son achèvement en 1859, la communauté juive de Pest connaissait une croissance rapide et jouait un rôle de plus en plus important dans la vie économique, culturelle et intellectuelle de la ville.

Le quartier entourant la synagogue devint l'un des plus dynamiques de Budapest. Des familles juives y vivaient aux côtés de voisins non juifs, tenant des boutiques, des ateliers, des cafés, des maisons d'édition et d'autres commerces. Au début du XXe siècle, les citoyens juifs étaient profondément intégrés à la vie de la capitale hongroise.

En se tenant ici aujourd'hui, il peut être difficile d'imaginer à quel point la vie a radicalement changé en quelques décennies.

La montée de l'antisémitisme dans les années 1930 a progressivement restreint les droits et les perspectives des citoyens juifs. De nouvelles lois ont affecté l'emploi, l'éducation et la vie quotidienne. Ce qui avait autrefois semblé immuable – l'idée que la population juive de Budapest était une composante indissociable de la ville – est devenu de plus en plus incertain. En 1944, suite à l'occupation allemande de la Hongrie, la situation se détériora rapidement. En quelques mois, les persécutions s'intensifièrent, des milliers de personnes furent déportées et ce quartier devint l'un des foyers d'une lutte pour la survie.

Arrêt interactif

Découvrez comment l'exclusion s'est progressivement immiscée dans la vie quotidienne.

Scannez pour explorer :

- La vie juive avant la Seconde Guerre mondiale
- exclusion progressive
- changements quotidiens sous le régime des lois antisémites



 **Réflexion** : Qu'est-ce qui donne à quelqu'un le sentiment d'appartenir à une ville ?

➔ Prochain arrêt

Marchez vers **Gozsdu Udvar** par la rue Kazinczy. Tenez-vous dans la cour centrale de Gozsdu Udvar, à peu près à mi-chemin entre la rue Király et la rue Dob.

Temps de marche approximatif : 5 minutes.

COUR DE GOZSDU

La vie quotidienne et ses perturbations

Aujourd'hui, la **cour Gozsdu** est l'un des quartiers de divertissement les plus animés de Budapest. Restaurants, bars et cafés remplissent ses allées, et des milliers de visiteurs la traversent chaque semaine. Pourtant, les bâtiments qui l'entourent n'ont pas été conçus à l'origine pour le tourisme ou la vie nocturne.

La cour intérieure a été construite au début du XXe siècle comme un complexe résidentiel et commercial reliant plusieurs rues par un réseau de passages interconnectés. De nombreuses familles juives vivaient et travaillaient dans ce quartier. Les environs regorgeaient de petits commerces, d'artisans, de marchands et de professionnels.

Tout a basculé durant les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale. Fin 1944, ce quartier fut intégré au **ghetto de Budapest**. Des milliers de personnes ont été contraintes de vivre dans des conditions de surpeuplement au sein d'un espace relativement restreint. Des appartements conçus pour accueillir une seule famille se sont soudainement retrouvés à héberger bien plus de personnes qu'ils n'étaient censés en accueillir. La nourriture s'est raréfiée, les maladies se propageaient facilement et l'incertitude régnait sur la vie quotidienne.

Après la guerre, le quartier a peu à peu changé. Des décennies plus tard, de nombreux bâtiments ont été rénovés et réaménagés, s'intégrant finalement au quartier nocturne en plein essor de la ville. Aujourd'hui, les visiteurs traversent souvent ces cours sans se douter des nombreuses histoires dont ces murs ont été témoins.

Observation

Prenez un moment pour observer les cours intérieures.

Quels détails donnent à cet espace une impression d'ouverture, de convivialité et de connexion aujourd'hui ?

Imaginez maintenant le même endroit soumis à des restrictions, au surpeuplement et à la peur.

Réflexion :

À quelle vitesse un espace du quotidien peut-il se transformer lorsque les gens perdent leur liberté de mouvement ?

➔ Prochain arrêt

Sortez de la cour Gozsdu en direction de la rue Dob et continuez jusqu'à la **place Klauzál**.

Temps de marche approximatif : 3 à 4 minutes.

PLACE KLAUZÁL

Surpopulation, survie et perte

Au premier abord, la **place Klauzál** ressemble à une place de quartier ordinaire. Des enfants jouent sur l'aire de jeux, des riverains la traversent pour rentrer chez eux, et des gens sont assis sur les bancs ou retrouvent des amis. Rien ne laisse deviner qu'il s'agissait autrefois d'un des lieux les plus importants du **ghetto de Budapest**.

La place Klauzál était l'un des rares espaces ouverts du ghetto. On y croisait des gens cherchant de la nourriture, échangeant des informations, retrouvant des proches ou simplement tentant de s'échapper quelques instants des immeubles surpeuplés. Malgré des conditions de vie de plus en plus difficiles, la vie y continuait tant bien que mal. On y faisait la queue, on discutait, on attendait, on s'inquiétait et on essayait de préserver un semblant de normalité.

Aujourd'hui, la place a retrouvé sa vocation de lieu de rassemblement public. Pourtant, des traces de son histoire liée à la guerre demeurent enfouies dans le paysage.



Observation

Avant de poursuivre, essayez de trouver le mémorial dédié aux victimes du ghetto de Budapest. Prenez un instant pour l'observer attentivement.

Quels détails les concepteurs ont-ils choisi d'inclure ? Dans quelle mesure est-il visible dans la vie quotidienne de la place ?

Arrêt interactif

Une fois que vous aurez trouvé le mémorial, découvrez pourquoi ce lieu précis est devenu l'un des sites commémoratifs les plus importants liés au ghetto.

Scannez le QR code



Réflexion

Avant de découvrir ce mémorial, auriez-vous deviné ce qui s'est passé ici ?

➡ Prochain arrêt

Quittez la place Klauzál et marchez vers la **rue Király**.

Temps de marche : environ 4 à 5 minutes.

FRAGMENT DE MUR DU GHETTO

Frontières au cœur de la ville

En parcourant ces rues aujourd'hui, il est difficile d'imaginer que ce quartier se trouvait autrefois à la frontière d'une zone fermée et fortement contrôlée.



En novembre 1944, le ghetto de Budapest fut établi dans le quartier juif. Plus de 70 000 personnes furent confinées dans une zone relativement restreinte de la ville. Les rues, autrefois ouvertes à tous, devinrent soudainement une zone interdite, séparée du reste de Budapest.

Contrairement à certains murs historiques construits en pierre continue, les limites du ghetto furent créées à partir de la ville elle-même. Bâtiments existants, cours, clôtures, portes et barrières temporaires furent combinés pour former un système de points d'entrée contrôlés. Des gardes surveillaient les mouvements et seul un nombre limité de personnes était autorisé à franchir ces limites.

Le ghetto n'a existé que quelques mois, mais il a fondamentalement changé la vie de dizaines de milliers de personnes.

Après la guerre, les barrières ont disparu. Les rues ont rouvert, la circulation a repris et la vie quotidienne a peu à peu retrouvé son cours. Aujourd'hui, la plupart des visiteurs traversent ce quartier sans se rendre compte qu'ils franchissent ce qui fut auparavant l'une des frontières les plus importantes du Budapest en temps de guerre.

C'est ce qui rend ces lieux si importants. Ils nous rappellent que les systèmes d'exclusion ne se manifestent pas toujours par une architecture monumentale. Ils se créent parfois par des décisions administratives, des barrières temporaires et des règles qui modifient la façon dont les gens se déplacent dans des espaces familiers.



Exploration de la carte

Comparez la ville que vous voyez aujourd'hui avec les limites qui existaient ici en 1944.

Scannez le QR code



Réflexion

Après avoir consulté la carte, regardez à nouveau autour de vous.

Sans connaissances historiques, y aurait-il quoi que ce soit dans les rues environnantes qui suggérerait que cet endroit marquait autrefois la limite d'une zone fermée et contrôlée ?

➔ Prochain arrêt

Continuez à travers l'ancien ghetto en direction de la **rue Rumbach Sebestyén**.

Temps de marche : environ 3 à 4 minutes.

SYNAGOGUE DE LA RUE RUMBACH

Perturbation et transformation de la communauté

La synagogue de la rue Rumbach se dresse au cœur de ce qui fut auparavant l'un des quartiers juifs les plus dynamiques de Budapest. À son achèvement en 1872, les rues environnantes abritaient une communauté grandissante qui contribuait fortement à la vie économique, culturelle et sociale de la ville.

La synagogue était bien plus qu'un simple édifice religieux. Elle s'inscrivait dans un réseau plus vaste de familles, de voisins, d'organisations, de routines et de traditions partagées qui contribuaient à tisser des liens entre les personnes.



À la fin des années 1930 et au début des années 1940, ce monde subit une pression croissante. De nouvelles restrictions limitèrent les lieux où les citoyens juifs pouvaient travailler, étudier, voyager et participer à la vie publique. Fin 1944, lorsque le quartier fut intégré au ghetto de Budapest, le quotidien se réduisit à la surpopulation, à l'incertitude et à la lutte pour la survie. La synagogue a survécu à la guerre, mais beaucoup de ceux qui lui avaient donné un sens ont disparu. Pendant des décennies, elle est restée en grande partie inutilisée, témoignant des profonds bouleversements qui avaient affecté le quartier.

Aujourd'hui, le bâtiment restauré fait de nouveau partie intégrante du paysage culturel de Budapest. Il nous rappelle que les communautés sont bien plus que de simples espaces physiques. Les bâtiments peuvent traverser les siècles, mais les relations et les habitudes qui leur donnent vie sont infiniment plus fragiles.

Observation

Observez la synagogue et les rues environnantes.

Hormis le bâtiment lui-même, quelles traces de vie communautaire pouvez-vous encore identifier aujourd'hui dans le quartier ?

Réflexion

Qu'est-ce qui fait la force d'une communauté ? Les bâtiments, les institutions, les traditions ou les relations entre les personnes ?

Prochain arrêt

Continuez en direction de **la place de la Liberté (Liberty square)** et du quartier de la **Glass House** (maison de verre)

Durée approximative de la marche : 10 à 12 minutes.

GLASS HOUSE (MAISON DE VERRE)

Action et responsabilité individuelles

Le bâtiment aujourd'hui connu sous le nom de Maison de Verre était à l'origine un site industriel. Durant les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale, il devint cependant l'un des centres de secours les plus importants de Budapest.

Après l'occupation allemande de la Hongrie en mars 1944, les persécutions s'intensifièrent rapidement. Des milliers de Juifs cherchèrent désespérément une protection contre la déportation, le travail forcé ou les violences. La Maison de verre devint l'un des lieux où ils pouvaient parfois trouver refuge.

Le diplomate suisse Carl Lutz et ses collègues utilisèrent le bâtiment pour délivrer des documents de protection et organiser l'assistance aux personnes en quête d'asile. Grâce à leur diplomatie, leur ingéniosité juridique et leur courage personnel, ils étendirent considérablement la protection suisse, bien au-delà de ce qui avait été initialement autorisé.

Une grande partie du travail de sauvetage impliquait de la paperasserie, des listes, des tampons, des signatures et des négociations. Or, ces démarches administratives pouvaient décider du sort d'une personne. Un document délivré par le service compétent, portant le cachet adéquat, pouvait suffire à la protéger de l'expulsion.

Le bâtiment fut rapidement bondé de personnes espérant obtenir des papiers ou un abri. Les conditions étaient difficiles, mais la Maison de verre continua de fonctionner comme centre de protection jusqu'à la fin de la guerre.

On se souvient souvent de Carl Lutz pour son courage, mais cette histoire a également mis en scène de nombreuses autres personnes : des bénévoles locaux, des employés de bureau, des assistants, des diplomates et de simples citoyens. La Maison de verre nous rappelle que l'histoire n'est pas uniquement façonnée par les dirigeants politiques et les commandants militaires. Elle est parfois aussi influencée par des personnes travaillant au sein d'institutions qui choisissent d'utiliser le pouvoir limité dont elles disposent pour venir en aide aux autres.

Arrêt interactif

Découvrez comment fonctionnait la protection diplomatique au sein d'un système de persécution.

Scannez le QR code



 **Réflexion** : Les actions individuelles peuvent-elles encore faire la différence au sein d'un système injuste ?

➔ Prochain arrêt

Continuez en direction de **la place de la Liberté (Liberty square)**.

Temps de marche approximatif : 8 à 10 minutes.

PLACE DE LA LIBERTÉ (LIBERTY SQUARE)

Mémoire, interprétation et espace public

La place de la Liberté est l'un des espaces publics les plus insolites de Budapest. Au premier abord, elle ressemble à un agréable parc urbain entouré d'immeubles imposants. On y croise des gens promenant leur chien, assis sur des bancs, traversant la place pour se rendre au travail ou prenant un café à proximité.

Pourtant, cette place est aussi l'un des lieux de mémoire les plus controversés de la ville. Contrairement à de nombreux mémoriaux qui se concentrent sur un événement ou une période historique unique, la place de la Liberté rassemble des monuments érigés à différentes époques et à des fins politiques diverses. De ce fait, plusieurs interprétations de l'histoire coexistent dans un même espace.

Deux monuments sont particulièrement importants pour comprendre ces débats. **Le Mémorial de la Libération soviétique** a été érigé peu après la Seconde Guerre mondiale et commémore les soldats soviétiques morts lors de la bataille de Budapest. Pendant des décennies, il a reflété l'interprétation officielle promue durant la période socialiste : l'Union soviétique comme libératrice de la Hongrie du joug nazi.

À quelques pas de là se dresse le **Mémorial aux victimes de l'occupation allemande**, inauguré en 2014. Le monument représente la Hongrie sous les traits d'un ange attaqué par un aigle allemand. Ses créateurs l'ont conçu comme un hommage à ceux qui ont souffert durant l'occupation allemande de la Hongrie.

Cependant, de nombreux historiens, survivants et organisations citoyennes ont critiqué le monument. Ils ont fait valoir qu'il présente la Hongrie principalement comme une victime passive et ne reconnaît pas suffisamment le rôle joué par les autorités hongroises dans la persécution et la déportation des Juifs hongrois.

Ces débats nous rappellent que les monuments ne se contentent pas de préserver l'histoire ; ils l'interprètent. Chaque monument met en lumière certains aspects du passé tout en en reléguant d'autres au second plan.

La place de la Liberté nous invite donc à réfléchir non seulement aux événements historiques eux-mêmes, mais aussi à ceux qui racontent leur histoire, à la manière dont ils sont représentés et aux raisons pour lesquelles différentes interprétations coexistent parfois au même endroit.

Observation

Repérez les deux monuments suivants sur la place :

- le Mémorial de la Libération soviétique
- le Mémorial aux victimes de l'occupation allemande

Prenez un moment pour regarder les deux.
Que montrent-ils ?
En quoi sont-ils différents ?

➔ **Prochain arrêt**

Marchez en direction du Danube et continuez jusqu'au pont des Chaînes (chain bridge)

Temps de marche : environ 5 à 6 minutes.



PONT DES CHÂÎNES (CHAIN BRIDGE)

Destruction, division et reconstruction

Aujourd'hui, le pont des Chaînes est l'un des monuments les plus emblématiques de Budapest. Lors de son inauguration en 1849, il fut le premier pont permanent reliant Buda et Pest, contribuant ainsi à transformer deux centres urbains distincts en une seule ville.

Pendant près d'un siècle, ce pont a symbolisé la connexion, le mouvement et la modernisation. Les gens l'utilisaient pour travailler, commercer, rendre visite à leurs proches et se déplacer dans la ville.

La situation changea durant les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale. Le 18 janvier 1945, les troupes allemandes en retraite firent sauter le pont des Chaînes, ainsi que les autres grands ponts enjambant le Danube. L'ouvrage s'effondra dans le fleuve, rendant la circulation entre Buda et Pest extrêmement difficile.

La destruction a bouleversé la vie quotidienne. Des familles ont été séparées, la communication est devenue plus difficile et le Danube est redevenu un obstacle plutôt qu'un lien.

Le pont a rouvert ses portes en novembre 1949, près de cinq ans plus tard. Sa reconstruction est devenue l'un des symboles du renouveau de Budapest après la guerre. Le pont que l'on voit aujourd'hui est donc à la fois historique et reconstruit : il conserve l'apparence et la portée symbolique de l'ouvrage d'origine, tout en témoignant de la volonté de la ville de rétablir les liens après la destruction.

En voyant le pont aujourd'hui, il est difficile d'imaginer le Danube sans lui. Pourtant, pendant plusieurs années, c'était la réalité à laquelle étaient confrontés les habitants de Budapest.



Arrêt interactif

Ce pont semble achevé aujourd'hui.

Mais en 1945, elle n'existait plus sous cette forme.

Voyez à quoi ressemblait cet endroit à la fin de la guerre

Scannez le QR code



➡ Prochain arrêt

Continuez votre chemin le long de la promenade du Danube en direction du mémorial des **Chaussures au bord du Danube**.

Durée approximative de la marche : 5 à 7 minutes.

CHAUSSURES AU BORD DU DANUBE

Victimes et mémoire

Les chaussures de bronze qui bordent le Danube comptent parmi les monuments commémoratifs les plus emblématiques de Budapest. Contrairement à nombre d'autres monuments, elles ne représentent ni chefs militaires, ni personnalités politiques, ni victoires héroïques. Elles rendent plutôt hommage à des gens ordinaires dont la vie a été brutalement interrompue.

Ce mémorial rend hommage aux Juifs assassinés sur les rives du Danube au cours des derniers mois de la Seconde Guerre mondiale. Fin 1944 et début 1945, des membres de la milice de la Croix fléchée ont procédé à des exécutions le long du fleuve. On ordonnait souvent aux victimes d'enlever leurs chaussures avant de les abattre. À l'époque, les chaussures constituaient des biens de valeur pouvant être réutilisées ou vendues. Ceux qui ont été tués ont disparu dans le fleuve, ne laissant derrière eux que les objets qu'ils portaient.

Le mémorial, créé par le cinéaste Can Togay et le sculpteur Gyula Pauer, se refuse à tout symbolisme grandiloquent. Au lieu de délivrer un message abstrait, il invite les visiteurs à imaginer des vies individuelles. La diversité des styles et des tailles de chaussures suggère des âges, des professions et des histoires personnelles variés. Certaines paraissent élégantes, d'autres pratiques. Certaines semblent appartenir à des adultes, d'autres à des enfants.

La plupart des noms ne sont pas associés à ces tombes. Cette absence est significative. Le mémorial n'invite pas les visiteurs à se souvenir d'une seule personne. Il les invite à réfléchir aux milliers de vies perdues et aux innombrables histoires jamais consignées dans leur intégralité.

Parallèlement, l'emplacement est essentiel. Le Danube est un élément emblématique de Budapest. Il relie différents quartiers de la ville et est souvent associé à la beauté, au mouvement et à la continuité. En installant le mémorial à cet endroit, ses créateurs ont lié une tragédie personnelle à un lieu qui demeure central dans le quotidien des Budapestois. De nombreux visiteurs déposent des fleurs, des bougies ou des cailloux parmi les chaussures. D'autres se contentent de rester silencieux et de contempler le fleuve.

Avant de terminer la visite, prenez quelques instants pour vous recueillir en silence devant le mémorial. Il n'y a rien à accomplir ici, aucune interprétation à trouver. Parfois, la réaction la plus significative est simplement de s'arrêter, de regarder et de se souvenir.

Observation

*Prenez un moment pour longer lentement le mémorial.
Remarquez les différentes formes et tailles des chaussures.*

Réflexion :

Qu'est-ce qui rend l'absence visible
dans l'espace public ?

Il n'y a pas de prochain arrêt.

Vous pouvez rester ici aussi longtemps que vous le souhaitez.



FIN DU PARCOURS

Merci d'avoir participé à cette marche.

Tout au long du parcours, vous avez exploré la Seconde Guerre mondiale non pas à travers les champs de bataille ou les événements militaires, mais à travers les rues, les bâtiments, les places et les espaces publics de Budapest. Les lieux visités ont montré comment les décisions politiques ont façonné la vie des gens ordinaires et comment les grands événements historiques ont été vécus à échelle humaine.

Le parcours a également mis en lumière différents aspects du patrimoine culturel. Certains sites conservent des traces visibles du passé à travers des mémoriaux, des monuments ou des bâtiments historiques. D'autres, en revanche, semblent aujourd'hui tout à fait ordinaires, même s'ils furent auparavant liés à des événements et des expériences marquants. Ensemble, ces lieux constituent une partie du patrimoine commun de la ville et nous aident à comprendre comment le passé continue d'influencer le présent.

Les récits rencontrés en chemin soulèvent des questions toujours d'actualité. Comment les sociétés réagissent-elles lorsque l'exclusion se normalise ? Quelles sont les responsabilités des individus au sein de systèmes plus vastes ? Comment les histoires douloureuses doivent-elles être commémorées et représentées dans l'espace public ? Et quelles voix doivent faire partie de cette mémoire ?

Il n'existe peut-être pas de réponse unique à ces questions. Les individus, les communautés et les générations interprètent souvent le passé différemment. Pourtant, prendre en compte ces perspectives est essentiel pour comprendre l'histoire et la vie civique contemporaine.

En quittant le parcours, pensez aux lieux importants de votre propre communauté. Quelles histoires racontent-ils ? Quelles histoires restent visibles ? Et lesquelles risquent de tomber dans l'oubli ?

Merci d'avoir marché, observé et réfléchi avec nous.



Cofinancé par
l'Union européenne



**Ce guide de visite à pied a été créé par Youth Bridges Budapest.
dans le cadre du projet Empower Youth Explore Stories (EYES).**

Contact

Fondation Bridges Youth
info@youthbridgesbudapest.org

Retrouvez-nous

<https://www.youthbridgesbudapest.org>

<https://www.tiktok.com/@youthbridgesbudapest>

https://www.instagram.com/youthbridges_budapest/

<https://www.facebook.com/youthbridgesbudapest>

<https://explorestories.eu/>

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.

(Code du projet : 2024-2-DE04-KA220-YOU-000293002)